

## Al-Qaïda, un réseau terroriste planétaire



Depuis les attentats du 11 septembre 2001, Al-Qaïda et son dirigeant emblématique, Oussama Ben Laden, sont au centre des préoccupations de la communauté internationale, garante de la sécurité dans le monde. La nébuleuse terroriste prône l'unité de l'islam, sorte d'universalisme musulman, le djihad contre les "judéo-croisés" et la restauration du califat. Pourtant, Al-Qaïda, dans sa genèse et sa structure, son idéologie et sa stratégie, son financement et ses techniques de recrutement, reste une organisation transnationale méconnue.

La guerre contre le terrorisme menée par les Etats-Unis a détruit les bases d'Al-Qaïda en Afghanistan depuis la chute des talibans, régime hôte de ces "nouveaux martyrs d'Allah". Mais, délogée de ses anciens fiefs, l'organisation reste opérationnelle à l'échelle planétaire et a commandité plusieurs actes terroristes. Bien qu'affaiblie, Al-Qaïda reste une menace pour la paix dans le monde, notamment dans les pays occidentaux contre lesquels Ben Laden a lancé la guerre sainte mais aussi contre la présence occidentale dans certains pays. Les attentats de Madrid, le 11 mars 2004, faisant 191 morts et près de 2 000 blessés, et ceux de Londres, le 7 juillet 2005, avec plus de 50 morts et des centaines de blessés, montrent qu'Al-Qaïda peut frapper au cœur de l'Europe occidentale et qu'une réponse coordonnée des Etats européens est nécessaire.

### 1. Genèse du réseau

#### 1.1. De la guerre contre l'armée rouge à la guerre civile

Dans les années 1970, des groupes d'intellectuels de tendance islamiste - salafistes, wahhabites et Frères musulmans - émergent en Afghanistan et déclarent le djihad contre les "impies" communistes à la tête du pays. En décembre 1979, pour écraser la menace islamiste, le régime communiste de Babrak Karmal appelle l'armée rouge à la rescousse. Les troupes soviétiques se heurtent aux moudjahidins et aux Etats-Unis.

Parmi les moudjahiddins, Oussama Ben Laden, équipé par la CIA, s'allie au Pachtoune Gulbuddin Hekmatyar et se distingue lors de la bataille dite de la "tanière du lion", où il résiste pendant sept jours aux forces ennemies, en novembre 1987. C'est l'acte de naissance d'Al-Qaïda. En 1989, au moment du retrait soviétique, Al-Qaïda soutient les islamistes regroupés sous l'égide de Gulbuddin Hekmatyar, qui renverse le régime du président Najibullah en 1992.

Les deux tendances islamistes au pouvoir - les radicaux du premier ministre, Gulbuddin Hekmatyar, et les modérés de Massoud - s'affrontent. Pour mettre un terme à la guerre civile, Al-Qaïda s'appuie sur les talibans, qui émergent en 1994. D'origine pachtoune et issus des écoles coraniques, ces fondamentalistes prennent Kaboul en 1996. Al-Qaïda est assurée de leur soutien idéologique et matériel. Oussama Ben Laden se rapproche de leur chef, le mollah Omar, qui refuse de l'extrader comme le demandent les Etats-Unis.

### **1.2. Contre les "envahisseurs" de l'Arabie saoudite**

Pendant la guerre menée par l'URSS en Afghanistan, Oussama Ben Laden et les Etats-Unis ont en commun de vouloir chasser les Soviétiques du pays : l'un veut lutter contre les envahisseurs, les autres sont motivés par la guerre froide. Cette entente objective prend fin au début des années 1990, lors de l'invasion du Koweït par l'Irak.

En Arabie saoudite, Oussama Ben Laden tente de convaincre le roi Fahd de ne pas faire appel aux soldats occidentaux et propose de mettre à disposition ses propres légions. La proposition se heurte au pacte de Quincy de 1945 sur la coopération entre l'Arabie saoudite et les Etats-Unis : l'Arabie saoudite assure aux Etats-Unis un quasi-monopole du pétrole contre une protection militaire. En vertu de ce même pacte, dix mille militaires américains se rendent sur le sol arabe et y stationnent après la guerre du Golfe. Oussama Ben Laden accuse alors l'Arabie saoudite d'avoir accepté sur son territoire ceux qu'il considère comme des envahisseurs. En 1995, il est soupçonné d'être le responsable des attentats de Riyad dirigés contre des ressortissants américains. En 1996, il déclare la guerre "*aux Américains qui occupent les deux lieux saints*", leur reprochant d'avoir brisé l'inviolabilité de la péninsule Arabique, d'intervenir dans la vie politique de l'Arabie saoudite et surtout dans le mode de vie saoudien. En 1998, il élargit cette fatwa à tous les Américains, laquelle se traduit bientôt par des attentats perpétrés dans le monde entier.

### **1.3. L'islam contre la décadence des "judéo-croisés"**

Al-Qaïda joue sur deux tableaux, celui de la guerre et celui de la prédication. Lorsque l'organisation traque les Américains, elle dénonce les valeurs de l'Occident et y oppose les principes fondamentaux de l'islam. Son objectif est de recréer la communauté religieuse des origines de l'islam, l'oumma. Al-Qaïda souhaite une application à la lettre du Coran, et donc le respect de mœurs extrêmement strictes, telles que les cinq prières quotidiennes, l'interdiction absolue de consommer de l'alcool, de s'adonner aux chansons, aux jeux, au théâtre. Elle impose le port obligatoire de la barbe et de la robe traditionnelle pour l'homme et celui du voile pour la femme, qui doit demeurer à la maison.

Elle s'oppose aux "judéo-croisés" (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Israël), en référence à l'époque où les chrétiens occupaient Jérusalem. Elle rejette tout compromis avec ces non-musulmans et refuse tout emprunt à leur civilisation. La démocratie et les droits de l'homme pervertissent les mœurs ; Occident rime avec décadence. Oussama Ben Laden utilise ce rejet global de la civilisation occidentale comme dénominateur commun de l'unité du monde arabe. Cette conception manichéenne du monde est la base de son panislamisme, qui s'était autrefois illustré sous Abdul Hamid II, sultan de l'Empire ottoman, peu avant la première guerre mondiale.

## **2. Organisation**

### **2.1. Mutation permanente au sommet**

Recherchée par tous les services de renseignement américains et européens, la direction d'Al-Qaïda est amenée à se déplacer, à évoluer et à s'adapter en fonction de contextes mouvants. De nombreux membres du réseau terroriste agissent dans l'ombre des chefs jusqu'à ce qu'ils prennent la relève. Morts, blessés ou en fuite, Ben Laden et ses lieutenants sont "apparemment" dans l'incapacité de diriger les opérations. De plus, le second de Ben Laden, Ayman Al-Zawahiri, est vivement contesté en interne depuis que les islamistes ont été mis en échec en Afghanistan par les Etats-Unis après les attentats du 11 septembre 2001.

Selon le *Washington Post*, la relève du directoire serait assurée par un groupe de six hommes dispersés dans différentes régions du monde arabe : deux Egyptiens, dont un ancien des forces spéciales de l'armée égyptienne, Saif Al-Adeletun, et un financier, Abdullah Ahmed Abdullah ; un Indonésien, Riduan Isam Uddin, chargé de toute la région du Sud-Est asiatique et qui pourrait être impliqué dans l'attentat de Bali ; un Jordanien, Abou Moussab Zarquaoui, chargé de la planification des attentats ; un Saoudien ou Yéménite, Taoufik Ben Atash, également planificateur d'attentats, et Rahim Al-Nashri, coordinateur opérationnel. La force de l'organisation : les membres peuvent sans cesse se renouveler, indépendamment d'un état-major central.

### **2.2. Le principe de la nébuleuse**

Contrairement aux mouvements terroristes des années 1970 et 1980, Al-Qaïda n'est pas organisée en cellules ou en structures pyramidales. Littéralement, Al-Qaïda signifie "la base". Ce terme désigne en fait un camp dans les environs de Jalalabad, en Afghanistan, dans lequel étaient entraînés des volontaires issus de la mouvance islamiste en guerre contre les Soviétiques.

Al-Qaïda est devenue une organisation structurée en 2000-2001. Elle a à sa tête un chef, Oussama Ben Laden, à qui ne revient pas forcément tout le pouvoir décisionnaire. Il s'appuierait sur d'autres membres influents. Dépendant de ce chef, un conseil consultatif religieux (majlis al-shura) se compose des responsables chargés de débattre et éventuellement d'approuver les actions politiques d'Al-Qaïda, comme les attentats, au regard des préceptes stricts du Coran.

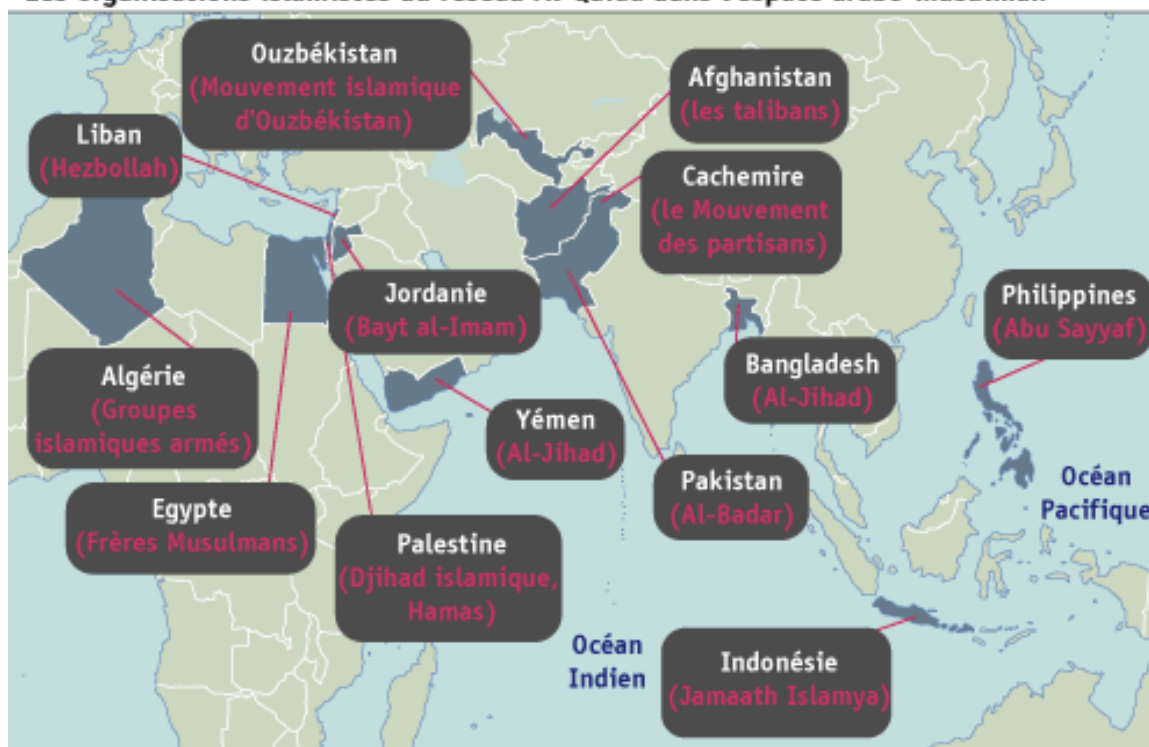
A un troisième niveau, se trouveraient quatre comités soumis au majlis al-shura : le comité militaire (recrutement, entraînement), le comité financier (développement de structures matérielles et financières), le comité juridique et religieux (qui théorise et justifie les prises de décision et les actions) et le comité d'information (relations publiques et diffusions internes). Cette hiérarchisation décisionnaire est probablement plus complexe et soumise à des luttes internes.

### 2.3. Des membres présents dans une cinquantaine de pays

Le réseau d'Al-Qaïda est présent dans environ cinquante Etats. L'Afghanistan, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Espagne ou le Danemark servent de bases arrière, alors que les Etats-Unis, l'Inde, la France sont plutôt des pays cibles, qui abritent souvent des cellules dormantes. Al-Qaïda est aussi reliée à la chaîne mondiale d'organisations islamistes et dispose d'une réserve de combattants importante, tous préparés à l'action terroriste. Dans l'espace arabo-musulman, les organisations islamistes du réseau Al-Qaïda sont parfois abritées par des Etats ou zones en guerre (voir carte). Elles mènent aussi d'autres combats dont Al-Qaïda n'est pas l'instigateur.

En Europe, la Grande-Bretagne est considérée comme la plaque tournante de l'islamisme radical. La France abrite deux organisations fortement soupçonnées d'être liées à Al-Qaïda : le Talaa Al-Fath et le groupe de Roubaix. Leur action, différente de celle des organisations du Proche-Orient, procéderait plus du réseau de propagande que de l'entraînement militaire, technique plus adaptée aux mouvements implantés au Proche-Orient et en Asie. En 2001, 2 700 membres présumés d'Al-Qaïda ont été arrêtés avec l'aide de quelque 90 pays.

#### Les organisations islamistes du réseau Al-Qaïda dans l'espace arabo-musulman



Source : lemonde.fr

## 3. financement

### 3.1. Un réseau largement financé par les ONG islamiques

Dans le monde arabe, de nombreuses organisations à but humanitaire et social financent le réseau Al-Qaïda. Leur rôle officiel est de construire des mosquées et de soutenir des projets d'infrastructure ou de développement. La plupart sont implantées en Arabie saoudite. La plus importante est la Ligue islamique mondiale, créée à La Mecque en 1962,

et chargée de défendre les minorités islamistes contre l'Occident. La fondation Al-Haramain est basée à Riyad et son objectif premier est de lutter contre l'invasion des non-musulmans.

Deux banques privées, la Maison de l'argent islamique et la banque musulmane Dallah Al-Baraka, ont permis la création d'une vingtaine d'ONG installées au Pakistan. Deux d'entre elles sont particulièrement mises en cause aujourd'hui. La première, l'IIRO (International Islamic Relief Organization) est une filiale de la Ligue islamique, qui aide les musulmans touchés par des guerres ou des catastrophes naturelles. Elle est financée par les dons des familles saoudiennes et par la zakat, un impôt dicté par le Coran, inséparable de la prière, censé soutenir les progrès de la foi. La seconde est l'ISRA (Islamic Relief Agency). Toutes ces ONG ont des bureaux en Europe et aux Etats-Unis, et sont donc difficilement contrôlables. Elles détourneraient l'argent destiné à l'islam afin de financer le terrorisme d'Al-Qaïda.

### **3.2. Fortune personnelle et sociétés internationales**

Le financement d'Al-Qaïda provient de la fortune personnelle d'Oussama Ben Laden, évaluée à 30 millions de dollars, selon l'ONU. Elle est issue en partie de l'héritage de son père, mort en 1967, un entrepreneur d'origine yéménite travaillant pour la famille royale saoudienne et qui aurait laissé à son fils 11 milliards de dollars. Oussama Ben Laden a également bénéficié de l'aide des familles fortunées d'Arabie saoudite mais aussi du Pakistan, sans oublier les Etats-Unis, qui l'ont financé lors de la guerre menée par les Soviétiques en Afghanistan.

L'ONU chiffre également ses investissements immobiliers, notamment en Europe, à des centaines de millions de dollars. Ben Laden est aussi à la tête de nombreuses sociétés du bâtiment et de travaux publics. A travers son association Beit Al-Ansar ("la maison des compagnons"), il fait construire des infrastructures en Afghanistan dans les années 1980, puis il investit dès 1991 dans l'agriculture et dans le réseau routier du Soudan, où il implante Akik, une société de BTP. Il y crée aussi une banque, la banque Al-Chamal. Ben Laden se trouve ainsi à la tête d'une nébuleuse financière aux ramifications internationales, qui sert à financer ses activités terroristes et alimente la révolution islamiste dans le monde entier. Ben Laden est aussi le bailleur de fonds du Groupe islamique armé (GIA) en Algérie, du Djihad islamique en Egypte et des organisations islamistes en Indonésie, en Malaisie, en Thaïlande et aux Philippines.

### **3.3. Transferts d'or et trafic de drogue**

Al-Qaïda utilise le système de l'hawala ("transfert" en arabe), qui consiste à faire des transactions d'un pays à un autre sans passer par les banques. Les fonds sont fournis dans un pays et remboursés dans un autre. L'achat et le stockage d'or sont également prisés par l'organisation, car ces transactions ne sont pas repérables par les banques. Un autre réseau souterrain est celui de la drogue.

En 1982, lors de son séjour en Afghanistan, Oussama Ben Laden rencontre Gulbuddin Hekmatyar, un Pachtoune, à la tête de la culture du pavot dans la province de Helmand.

Oussama Ben Laden développe un trafic d'opium destiné aux pays occidentaux, ainsi qu'un trafic d'héroïne que reprennent ensuite les talibans. Ils autorisent toutefois l'organisation à prélever des taxes sur la production d'opium.

Au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, la priorité des Etats-Unis était de lutter contre cet argent sale. L'ONU a établi une liste de personnes et de groupes suspects : la "quête verte" (Green Quest) impose à toute personne quittant le territoire américain avec plus de 10 000 dollars de les déclarer à la douane. Après un an de traque, le Trésor américain a annoncé que 112 millions de dollars avaient été gelés. Mais selon un rapport de l'ONU daté de septembre 2002, la fortune du réseau Al-Qaïda reste importante - et vague : entre 30 et 300 milliards de dollars. L'organisation recevrait encore aujourd'hui environ 16 millions de dollars de dons par an.

## **4. Stratégie de la terreur**

### **4.1. La légitimation de la violence**

Le djihad est l'équivalent musulman du concept de guerre sainte. Il comprend deux acceptations. Le grand djihad désigne l'effort individuel fourni contre ses propres pulsions et tentations. Le petit djihad s'inscrit dans la défense et l'expansion de l'islam, seul recours légitime à l'action armée dans la religion musulmane. A l'origine, il s'agissait d'obtenir la conversion à l'islam ou la soumission à l'autorité musulmane.

Hassan Al-Tourabi, une figure importante de l'islamisme, considère comme légitime un tel recours à la violence contre tout pouvoir politique incompetent, dans le respect de la religion et *"en évitant que les débordements intervenus sous l'influence de la colère affectent les étrangers et les innocents"*. Ce type d'action est principalement dirigé contre les régimes des pays musulmans. Oussama Ben Laden, qui prône une lutte offensive, considère que ce djihad doit, en outre, être mené contre les pays occidentaux.

L'incitation au djihad a été utilisée à différents moments de l'histoire des peuples musulmans, comme lors de la décolonisation, dans les années 1950-1960, ou encore en réponse à la présence des troupes américaines sur le territoire saoudien depuis les années 1990. C'est dans ce contexte que s'inscrit la fatwa rédigée le 23 février 1998, qui appelle au djihad pour la libération des lieux saints musulmans.

### **4.2. Privilégier les coups d'éclat très meurtriers**

L'action d'Al-Qaïda ne se démarque pas à proprement parler des autres formes de terrorisme : comme de nombreux groupes extrémistes, l'organisation a adopté l'attentat à l'explosif, le détournement d'avion ou les actes suicidaires. Elle en améliore plutôt les techniques et se distingue par le caractère spectaculaire des résultats. Il semble toutefois qu'avec les attentats du 11 septembre 2001, Al-Qaïda se soit engagée vers de nouvelles méthodes, celle des "avions-suicides".

Chaque attentat est en fait le résultat d'un plan d'action défini longtemps à l'avance. Depuis quelques années, Al-Qaïda aurait déterminé environ 150 cibles à travers le monde et les prochaines vagues d'attentats seraient déjà théoriquement élaborées.

La mise en route d'un attentat relève d'une véritable division du travail. A l'origine, l'ordre est donné par un décideur en Afghanistan. Les opérations sont ensuite structurées localement de manière autonome, mais dirigées par un cadre passé par l'Afghanistan. Cette phase de préparation est relativement longue, ce qui explique en partie le faible nombre d'attentats. Le but est de marquer les esprits : le coup d'éclat est préféré à une quantité de petites actions. Dans la même optique, Al-Qaïda privilégie les pertes humaines aux dégâts matériels : le nombre de victimes des attentats du 11 septembre 2001 (près de 3 000 morts) en est un exemple flagrant. Enfin, l'organisation ne revendique pas systématiquement ses actions.

### **4.3. Maîtrise de la communication**

Al-Qaïda a eu recours aux chaînes de télévision pour diffuser des vidéos circulant par ailleurs au sein des mosquées. La chaîne de télévision qatarie Al-Jazira a joué un rôle-clé en diffusant au compte-gouttes ces messages du mollah Omar ou d'Oussama Ben Laden, fournis par la société Mouassate Essihab ("les nuages"), véritable "cellule vidéo" d'Al-Qaïda.

Quelques années auparavant, le cheikh Youssef Al-Qardhawi, auteur d'une émission consacrée à la prédication sunnite sur Al-Jazira, confiait que l'action armée *"n'a plus de sens aujourd'hui où l'on dispose d'Internet et de la télévision par satellite, la propagation et l'expansion de l'islam, le prosélytisme pouvant s'y dérouler sans violence"*. Al-Qaïda sait se servir des médias, vitrines du djihad, et le réseau utilise l'information comme un moyen de propagande et de terreur.

Al-Jazira, qui entretiendrait des liens privilégiés avec Al-Qaïda, a bénéficié de l'exclusivité de ses révélations et profité de sa situation privilégiée, à Kaboul, sous les raids américains. Les vidéos peuvent également contenir des messages codés destinés au lancement d'actes terroristes à travers le monde. Internet permet par ailleurs aux extrémistes musulmans de diffuser leur idéologie, par des messages camouflés dans des photos, des morceaux de musique ou des vidéos.

## **5. Le fondamentalisme**

### **5.1. Les deux piliers de l'islamisme d'Al-Qaïda**

Fondé par Mohammed Ibn Abd Al-Wahhab (1703-1792) au XVIII<sup>e</sup> siècle, le wahhabisme prône un retour à la pureté originelle de l'islam et s'impose en Arabie saoudite grâce à l'alliance des descendants d'Ibn Abd Al-Wahhab et de ceux d'Ibn Séoud, fondateur du premier royaume saoudien. L'islam wahhabite est codifié et part d'une lecture très littérale du Coran où la loi (la charia) est interprétée dans toute sa rigueur. Il condamne le culte des saints, prohibe l'alcool et le tabac, et maintient des châtements comme la lapidation des femmes adultères. Cette lecture stricte exclut toute interprétation ou évolution culturelle ultérieure même venue du monde musulman. C'est ce refus catégorique en vertu duquel Al-Qaïda appelle au djihad (guerre sainte).

Emanation du sunnisme, le salafisme se forge au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce courant de pensée, porté entre autres par Jamal Addin Al-Afghani (1838-1897), se réfère aux

premiers siècles de l'islam, véritable âge d'or de la religion musulmane. Il analyse le déclin du monde musulman et cherche les voies d'une modernité arabo-musulmane. Cette vision salafiste sera réinterprétée par certains vétérans de la guerre contre les Soviétiques en Afghanistan pour lesquels le djihad doit combattre l'ensemble des "infidèles", au sens le plus vaste. Le "salafisme djihadiste" dérive dans le terrorisme d'Al-Qaïda.

### **5.2. La reconstitution de l'oumma universelle**

L'idéologie radicale d'Al-Qaïda est fondamentalement transnationale. Cette forme d'islamisme rejette le concept d'Etat-nation, considéré comme une hérésie, et prône celui de l'oumma, c'est-à-dire d'une communauté rassemblant les fidèles du monde entier, comme au temps des prophètes. Une communauté qui, pour beaucoup de musulmans, est une manière de désigner universellement ceux qui partagent leur religion mais existe de façon abstraite. Les actions d'Al-Qaïda se réalisent, elles, au nom de la véritable restauration ou réalisation de cette grande nation musulmane.

Pour Al-Qaïda, le retour à cet islamisme premier passe par une purification de tous les apports humains qui l'ont détourné de sa voie initiale. Dans cette optique, le renversement de la culture dominante - l'occidentalisme sous sa forme américaine - est nécessaire à la reconstitution de l'oumma universelle.

A l'heure de la mondialisation, ce néo-fondamentalisme s'est compliqué en se fondant également sur les contestations anti-impérialistes traditionnellement laïques et tiers-mondistes. La portée globale de ces deux idéologies permet à Al-Qaïda de s'adresser, au-delà des frontières, aux musulmans qui ne se reconnaissent ni dans un territoire ni dans un Etat donné. Tout se passe comme si Al-Qaïda avait islamisé et radicalisé la mondialisation en la considérant comme le premier acte de la restauration de l'oumma universelle.

### **5.3. L'islam réduit à un code**

L'idéologie néo-fondamentaliste dont se réclame Al-Qaïda encourage un véritable phénomène de déculturation. Elle refuse tout compromis religieux mais aussi culturel, de sorte que l'art, la musique, la littérature, la philosophie ainsi que tous les emprunts aux autres cultures sont bannis. Selon l'organisation traditionnelle de l'islam, l'interprétation de la loi et l'enseignement sont confiés aux oulémas. Lorsque l'ouléma est d'obédience wahhabite, ou que l'enseignement est "wahhabisé", le savoir se réduit à une version littérale et rigoriste des textes sacrés. Les grandes cultures du monde musulman sont marginalisées au profit d'un contenu pédagogique restreint aux codes de comportement et à la dévotion. Avec cet endoctrinement, l'islam se réduit à un code, complété par des fatwas, des ordonnances sur ce qui est licite ou illicite. Certaines fatwas sont même injonctives et Al-Qaïda a parfaitement su les utiliser.

Ce radicalisme islamique "prêt à l'emploi" est aisément diffusable sur Internet, et peut être inculqué par de jeunes oulémas. Un processus facilite les méthodes de recrutement d'Al-Qaïda. Progressivement coupé de toute structure sociale ou étatique, le futur

terroriste n'a d'autres références que celle de l'obéissance stricte à la charia, renchérie de fatwas qui sont autant d'appel au djihad. La place de la oumma universelle conduit à terme à la restauration du califat.

## **6. Recrutement organisé**

### **6.1. Des écoles coraniques au service d'Al-Qaïda**

Le premier foyer de recrutement d'Al-Qaïda se fait par l'intermédiaire de madrasas, écoles coraniques qui prêchent un islam radical. Historiquement et stratégiquement, l'université d'Islamabad au Pakistan est, pour Al-Qaïda, le plus important de ces établissements. Elle a été fondée par le prince saoudien Turki Ibn Fayçal l'année de l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques. Cette école forme un grand nombre d'islamistes et servirait de paravent pour faire venir des combattants arabes. Dès son ouverture, l'université a employé Abdallah Azzam, maître à penser de Ben Laden et instigateur de la légion islamique composée de volontaires venus de tout le Proche-Orient. L'hébergement et la canalisation des militants formés dans les autres madrasas se fait par l'intermédiaire du "Bureau des services" (*Maktab Al Khedamat*) fondé par Abdallah Azzam à Peshawar, puis repris par Ben Laden à partir de 1989.

Le système est calqué sur le schéma que suivaient traditionnellement les talibans, anciens étudiants des réseaux de madrasas situées sur la frontière afghane-pakistanaise. Al-Qaïda se sert également de l'ensemble des écoles coraniques disséminées à travers le monde pour recruter ses nouvelles générations de militants dont les "cadres", ceux qui dirigeront les attentats en Occident, sont sélectionnés à l'issue de contacts individuels dans des mosquées européennes, comme ce fut le cas pour Zacarias Moussaoui.

### **6.2. à la sortie des mosquées occidentales**

Dans son recrutement, Al-Qaïda puise dans un milieu de jeunes souvent très occidentalisés mais qui ont trouvé dans l'islam la théorisation d'une contestation de l'ordre établi et la réponse à une mondialisation impulsée par les Etats-Unis. En Europe, ce recrutement touche le plus souvent les jeunes désœuvrés des quartiers difficiles : il se fait par l'intermédiaire de mouvements salafistes dont l'essor inquiète les pouvoirs publics. Certains groupes, comme le Groupe salafiste de prédication et de combat (GSPC), implanté en Algérie, et le Takfir, originaire d'Egypte, critiquent les gouvernements et prêchent la révolte et la désobéissance civile. Une organisation de ce type existerait à Sartrouville (France). Mais les plus radicaux partent à Londres, pour rejoindre le cheikh Abou Hamza.

En France, le salafisme est devenu véritablement visible en 1995. Aujourd'hui, il est présent dans toute l'agglomération parisienne et en province. Les plus extrêmes se réclament du Takfir. Sa branche européenne a adhéré en 1999 à la mouvance internationale d'Oussama Ben Laden.

Les salafistes ne gèrent pas de mosquées, à quelques exceptions près comme celles de La Duchère et des Mureaux (Yvelines). Le plus souvent, ils jettent leur dévolu sur un lieu de culte et abordent les jeunes à la sortie de la mosquée.

Quelques filières du djihad vers l'Irak, la Tchétchénie ou d'autres terres de la guerre sainte ont été démantelées en France ou ailleurs dans le monde, notamment dans les pays occidentaux.

### **6.3. La formation aux techniques militaires**

Les recrues d'Al-Qaïda reçoivent un même type de formation basée sur l'apprentissage de techniques militaires. Tous transitent par le Pakistan pour gagner des camps d'entraînement afghans. Abou Zoubeyda, qui appartient à l'état-major opérationnel d'Al-Qaïda, est chargé de la réception des volontaires. Il accepte ou rejette les candidatures, s'occupe des dépenses dans les camps ainsi que des arrivées et des départs. Les élus - 50 à 100 par camp - sont classés en trois catégories : ceux qui combattent en Afghanistan, ceux qui sont renvoyés en Occident pour y monter des réseaux terroristes, et ceux qui dirigeront les attentats.

Le séjour en Afghanistan dure de cinq à six mois. Les recrues subissent à la fois un conditionnement intellectuel et religieux, un entraînement physique puis un apprentissage de techniques militaires : maniement d'armes, gestion des explosifs et des moyens de communication. L'enseignement porte principalement sur les méthodes de la guérilla urbaine et le sabotage. Ceux qui reviennent en Occident se retrouvent souvent dans de petites cellules avec des combattants aussi expérimentés qu'eux. D'où la naissance d'un fort sentiment de solidarité.

Depuis la guerre en Irak, de nouveaux foyers d'Al-Qaïda ont été créés un peu partout sur le territoire irakien. Le chef d'orchestre de ce réseau irakien d'Al-Qaïda a longtemps été Abou Moussab Al-Zarkaoui, un jordanien, abattu le 8 juin 2006 par les forces américaines.

## **7. Objectifs**

### **7.1. Le grand califat, un mythe fédérateur**

Al-Qaïda reprend le mythe du grand califat pour développer ses réseaux à un niveau international. Le temps des quatre califes qui succédèrent au Prophète, entre 632 et 661, avait vu le message de l'islam se répandre rapidement à travers le Proche-Orient et le Maghreb, par la conquête et la conversion. Depuis, cette période est révérée par de nombreux mouvements islamistes comme le seul moment de l'histoire islamique où une véritable société musulmane a existé.

Dans ses dernières déclarations, Ben Laden appelle à la restauration de cette période mythique pour redonner vie à la notion d'oumma, la communauté des croyants. Le but est de toucher l'ensemble du monde musulman. L'autre objectif est de mobiliser cet ensemble contre les Etats-Unis, sans tomber dans le piège du nationalisme comme l'Iran l'a fait durant les années 1980 en instaurant l'islamisme dans un seul pays.

Cette position confirme une évolution certaine des chefs d'Al-Qaïda du wahhabisme vers le salafisme. Ben Laden a tourné le dos à sa période "saoudienne" au début des années 1990 et le concept du califat, refusé au XVIII<sup>e</sup> siècle par Mohammed Ibn Abdel-Wahhab, occupe une place importante dans le discours salafiste.

Si Al-Qaïda est une mouvance clairement internationaliste, elle ne développe aucun programme sur ce que serait une société entièrement islamique

### **7.2. "Libérer" les lieux saints**

L'antiaméricanisme d'Al-Qaïda voit le jour au début des années 1990. Ben Laden reproche à ses anciens protecteurs saoudiens d'avoir permis aux Américains de fouler le sol sacré de l'Arabie saoudite et d'y faire stationner leurs troupes depuis la guerre du Golfe (1990-1991). Le leader d'Al-Qaïda, jusque-là hostile à Saddam Hussein et à sa politique laïque et hégémonique, change d'attitude à l'égard du chef d'Etat irakien et mène campagne contre le "Satan américain".

Le 23 août 1996, Ben Laden, hôte des talibans, lance depuis l'Afghanistan une "Déclaration de guerre aux Américains qui occupent les deux lieux saints [*La Mecque et Médine*]".

Dans une fatwa du 23 février 1998, Al-Qaïda élargit le domaine de la lutte en appelant à "tuer les Américains partout dans le monde". Rédigée par le Front islamique mondial pour le Djihad contre les juifs et les croisés, et signée par Ben Laden et Al-Zawahri (l'idéologue d'Al-Qaïda), la fatwa est publiée quelques mois avant les deux attentats contre les ambassades américaines de Tanzanie et du Kenya en août 1998. Al-Qaïda a ensuite systématiquement visé des cibles américaines (le destroyer USS *Cole* en 2000, le World Trade Center en 2001), avant de s'en prendre aux ressortissants des pays proches des Américains : l'attentat de Djerba, le 11 avril 2002, visait des touristes allemands en Tunisie, celui de Karachi, le 14 juin 2002, des Français et celui de Bali, le 12 octobre 2002, des touristes australiens notamment.

Les revendications de Ben Laden portent aussi sur la libération de Jérusalem et sur l'élargissement du cheikh Omar Abdel Rahman, emprisonné aux Etats-Unis pour le premier attentat contre le World Trade Center en 1993.

### **7.3. La fabrication de bombes "sales" et le contrôle des pipe-lines**

L'un des objectifs d'Al-Qaïda est l'acquisition d'armes dissuasives telles que l'arme nucléaire. De sérieuses sources avancent qu'Al-Qaïda aurait tenté, ces dix dernières années, de se procurer des bombes "perdues" ou "égarées" lors de la chute de l'empire soviétique. Toutefois, le scénario le plus redouté par les Occidentaux n'est pas la possession ou la fabrication de telles armes : ce travail réclame des moyens financiers considérables et nécessite des compétences, des équipes et des infrastructures qu'Al-Qaïda n'a pas.

En revanche, Al-Qaïda est soupçonnée de vouloir mettre au points des bombes "sales", engins classiques remplis de déchets radioactifs qu'elle se procurerait au Pakistan ou en Afrique du Sud. En 2002, de l'uranium aurait même été découvert dans une ancienne base d'Al-Qaïda en Afghanistan : la quantité était suffisante pour fabriquer une bombe "sale". L'autre priorité d'Al-Qaïda est la maîtrise des ressources énergétiques comme le contrôle des pipe-lines et gazoducs en Afghanistan, passage obligé de la distribution des ressources d'Asie centrale. Elle étend également ses réseaux à l'intérieur d'Etats

producteurs de pétrole en Afrique (Soudan), au Proche-Orient (Iran, Irak, Arabie saoudite...), dans le Caucase (Tchéchénie, Azerbaïdjan) et en Asie centrale. Le fossé grandissant entre les Etats-Unis et l'Arabie saoudite sert très exactement ce dessein, le gisement saoudien étant l'un des plus riches du monde.

## **8. Portraits de chefs**

### **8.1. Le chef emblématique**

Né en 1957 à Riyad, Oussama Ben Laden est le dix-septième des cinquante-deux enfants de Mohammed Ben Laden, un riche entrepreneur d'origine yéménite mort en 1967. Ministre sans portefeuille sous le roi saoudien Fayçal, Mohammed contribue aux travaux d'agrandissement de La Mecque et devient l'une des fortunes du royaume. Tous ses fils, dont Oussama, dirigent les premières sociétés privées de la monarchie. Oussama, dont la mère est syrienne alaouite, fait ses études à Médine et obtient un diplôme de gestion et d'économie à l'université de Djedda, où il rencontre Abdallah Azzam, futur "cerveau" d'Al-Qaïda. En 1980, il devient entrepreneur en travaux publics et défend la cause afghane à travers l'association Beit Al Ansar puis l'organisation Al-Qaïda (la Base) créée en 1987.

Après un passage au Soudan, il s'installe en Afghanistan, où il développe Al-Qaïda grâce aux talibans et à leur chef, le mollah Omar, au pouvoir à Kaboul. Les liens entre les deux hommes se renforcent lorsqu'un des fils du mollah épouse l'une des filles de Ben Laden. Lui-même serait marié à une fille du mollah. Ce dernier a refusé de l'extrader après les attentats du 11 septembre 2001. Depuis, Oussama Ben Laden demeure introuvable

### **8.2. Le cerveau d'Al-Qaïda**

Véritable cerveau d'Al-Qaïda, Abdallah Azzam est aussi le créateur du "Bureau de services", aujourd'hui conseil consultatif d'Al-Qaïda. Né en Palestine en 1941, cet universitaire a étudié la théologie à Damas et le droit islamique au Caire. Il enseigne à l'université du roi Abdel Aziz en Arabie saoudite, où il a rencontré Oussama Ben Laden comme étudiant.

Dans les années 1970, il est membre des Frères musulmans et dès 1980, il commence le recrutement et la formation de volontaires djihadistes contre les soviétiques. Dans la lutte pour la libération de l'Afghanistan, il ouvre le "Bureau des services aux moudjahidins" (Maktab al-Khedemat, ou MaK) à Peshawar. Ce qui permettra d'organiser les réseaux et de diffuser l'idéologie djihadiste conforme aux thèses d'Azzam.

Dans ses deux livres, *Rejoindre la caravane* et *Défense des terres musulmanes*, il prône la création d'un réseau d'activistes fondamentalistes global, relié à l'ensemble des organisations islamistes du monde musulman et soutenu par des militants déterminés et formés militairement. Pour lui, tout musulman a comme devoir absolu de servir le djihad.

Ben Laden rejoint son "mentor" en 1987, mais Azzam est tué le 24 novembre 1989 dans la vallée du Panchir dans un attentat à la bombe. Ben Laden devient son successeur à la tête du MaK

### **8.3. Le stratège d'Al-Qaïda**

Né au Caire en 1951 dans une famille de médecins et d'érudits, Al-Zawahiri s'est engagé très jeune dans la confrérie des Frères musulmans, qui prônait une grande nation arabe. Arrêté plusieurs fois, il obtient cependant son diplôme de chirurgien en 1978. Membre du Djihad islamique égyptien, il participe en 1981 à l'assassinat du président Anouar Al-Sadate. En 1984, il ouvre une clinique dans la banlieue du Caire puis rejoint l'année suivante l'organisation du Croissant-Rouge.

Au début des années 1990, il est responsable du Djihad islamique égyptien rénové et se lance dans une campagne terroriste féroce contre le régime d'Hosni Moubarak. C'est à cette époque qu'il rencontre Ben Laden et le persuade de la nécessité d'une action armée pour établir un Etat islamiste dans d'autres pays musulmans. En février 1998, il forme avec Ben Laden le "Front islamique mondial contre les juifs et les croisés", dont le premier acte est une fatwa contre les Etats-Unis. On a perdu sa trace depuis la chute des talibans en Afghanistan.

Le numéro deux d'Al-Qaïda Ayman al-Zawahiri a annoncé samedi que l'organisation égyptienne Jamaa al-Islamiya avait rejoint le réseau terroriste. C'est la première fois qu'Al-Qaïda fait état d'une branche en Egypte, la plus grande nation du monde arabe.

### **8.4. L'ex-chef d'Al-Qaïda en Irak**

De son véritable nom Ahmad Fadil Al-Khaylayla Nazzal. Ce Jordanien fut le leader d'Al-Qaïda en Irak jusqu'à sa mort le 8 juin 2006 lors d'un bombardement américain près de Bakouba, une des villes du "triangle sunnite".

Né le 20 octobre 1966 au sein d'une famille modeste, il se fait remarquer par les services jordaniens dès la fin de son adolescence. Il n'est alors qu'un délinquant de droit commun. En 1989, il décide de partir pour le Pakistan, où il est formé au djihadisme. De retour en Jordanie en 1993, il est arrêté un an plus tard, pour détention d'armes et falsification de passeport, à quinze ans de réclusion. A l'occasion du couronnement d'Abdallah II, qui prononce une amnistie générale, Zarkaoui est relâché en mars 1999.

Il apparaît pour la première fois en Irak en tant que leader du groupe d'insurgés Tawhid wal Jihad, qui rejoint le réseau Al-Qaïda à la fin de l'année 2004. Dès 2003, il revendique les premiers attentats, notamment celui contre le siège de l'ONU à Bagdad en août de cette année. Très vite il se distingue par sa cruauté. Il est identifié, selon la CIA américaine, sur certains des premiers enregistrements vidéo de décapitations d'otages occidentaux. Puis il multiplie les attentats sanglants contre la communauté chiite. Sa tête sera mise à prix 25 millions de dollars, autant que Ben Laden, par les Etats-Unis.

Abou Hamza Al-Mouhajer, qui a annoncé avoir pris la tête d'Al-Qaïda en Irak le 12 juin 2006, après la mort d'Abou Moussab Al-Zarkaoui, est un Egyptien connu sous le nom d'Abou Ayoub Al-Masri, d'après les services de renseignement américains

## **9. attentats anti-occidentaux**

- **7 août 1998** : attentats contre les ambassades américaines de Nairobi (Kenya) et Dar-es-Salam (Tanzanie). Plus de 260 morts.

- **12 octobre 2000** : attentat contre le destroyer *USS Cole* dans le port d'Aden (Yémen). 17 morts.
- **11 septembre 2001** : deux avions détournés percutent le World Trade Center à New York, un autre fond sur le Pentagone à Washington, un quatrième s'écrase en Pennsylvanie. Plus de 3 000 victimes.
- **12 octobre 2002** : attentat à la voiture piégée contre une discothèque de Bali fréquentée par des touristes surtout australiens. Plus de 190 morts.
- **12 mai 2003** : un triple attentat-suicide contre des complexes résidentiels pour étrangers, à Riyad, fait 35 morts – dont 9 Américains et 12 kamikazes – et 200 blessés.
- **16 mai** : cinq attentats endeuillent Casablanca, au Maroc. Bilan : 45 morts, dont 12 kamikazes et une centaine de blessés.
- **15 et 20 novembre** : quatre attentats-suicides à la voiture piégée contre deux synagogues, le consulat britannique et la banque britannique HSBC, à Istanbul, en Turquie, font 66 morts.
- **11 mars 2004** : 191 morts et près de 2 000 blessés dans une série d'attentats contre plusieurs trains et gares de Madrid.
- **24 juin 2004** : une série d'attentats contre la police fait plus de 100 morts et 300 blessés à travers les bastions sunnites irakiens (Mossoul, Bakouba, Ramadi...)

....